

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, Paris (2<sup>e</sup>)

## Oh ! non, pas vous !

Décidément, les émanations qui se dégagent de l'infest cloaque dénommé Palais-Bourbeux deviennent de plus en plus nauséabondes et pestilentielles.

On pourrait presque jurer que tous les Arlequins de la politique ont pris à cœur de donner au monde une leçon d'immoralité — et l'on se demande si nous aurions pu faire une meilleure propagande anarchiste que celle faite en ce moment par les maquereaux de Marianne, troisième fille soumise du nom.

La semaine dernière, c'était la vieille larve d'Aristide qui prônait le reniement et se livrait à une provocation caractérisée à l'apostasie. Cette semaine parlementaire s'inaugure par un discours tout aussi immoral et tout autant cynique.

Voici qu'en effet, un de ces phénomènes à deux visages qu'on appelle « socialistes », — ce qui est la traduction moderne du mot « Janus », — le nommé Spinasse, député de la Corrèze, vient de faire un retentissant début à la tribune. Sous le prétexte d'apporter une aide au gouvernement d'Herriot, en ce qui concerne la reprise des relations avec la Russie, le député S. F. I. O. s'est livré, durant deux bonnes heures, à un réquisitoire en règle contre les Soviets.

Ah ! le parti qui escamote la Révolution russe en a pris pour son grade — et vraiment la « cellule parlementaire communiste » n'en menait pas large durant le développement de la thèse du citoyen Spinasse.

Cependant, il nous semble qu'un peu plus de pudeur ne messierait pas à ce fougueux partisan de la Société des Nations — et qu'avant de porter des coups d'estoc et de taille contre Moscou, il ferait bien de regarder un peu chez lui, pour voir ce qui s'y passe.

Oh ! nous ne voulons nullement prendre la défense du gouvernement antirévolutionnaire qui siège à Moscou et qui vient de renouer les relations avec Herriot — nous ne voudrions pas non plus que l'on puisse croire un seul instant que nous sommes pris subitement de tendresse pour ces jésuites rouges qui s'implantèrent en Russie par le mensonge et la duplicité et qui essayent d'en faire autant en France — en se servant des armes les plus sales : la calomnie, l'injure, voire même, comme au 11 janvier 1924, l'assassinat.

Nous éprouverions une peine infinie si l'on nous prenait pour des amis des canailles qui divisèrent le mouvement ouvrier et assassinèrent le syndicalisme — la plus grande insulte que l'on pourrait nous faire, ce serait de nous appeler bolchevistes, car nous ne sommes ni des crapules, ni des cowards, ni des vendus, ni des esclaves.

Mais, tout de même, nous estimons qu'il y a des choses que certains individus n'ont pas le droit de dire — et s'il est une chose que les socialistes n'ont pas le droit de faire, c'est d'attaquer le gouvernement bolchévique.

Deux raisons capitales s'opposent à leur attitude :

1<sup>o</sup> Les bolchevistes ne font que mettre en application les principes socialistes tous les rouages politiques et économiques de la Nation.

L'époque n'est pas encore tellement loin où le Parti socialiste s'affirait révolutionnaire et où, dans les réunions publiques organisées par les S. F. I. O., les orateurs du Parti faisaient adopter des ordres du jour clamant la Révolution sociale.

Il n'y a pas encore très longtemps (les citoyens Bracke et Paul Faure doivent s'en souvenir) que la lutte de classe était inscrite dans la Charte d'Unité Socialiste qui figurait dans les statuts du Parti.

On peut comparer le discours que Cachin prononce aujourd'hui avec ceux prononcés en 1919 par les hommes les plus en vue du mouvement socialiste actuel — et l'on n'y trouvera aucune divergence.

Les socialistes, comme les communistes l'ont fait en Russie, veulent prendre les rênes du Pouvoir.

Les socialistes, ainsi qu'il fut fait en Russie par les bolchevistes, se préten-

dent l'émanation de la classe ouvrière et veulent diriger les destinées du prolétariat.

Les socialistes, selon les mêmes principes que Lénine et Zinovitch, veulent appliquer un programme centralisateur et marxiste — et veulent identifier l'Etat, le Parti et le Proletariat. Les socialistes veulent gouverner d'une façon aussi dictoriale et arbitraire que les bolchevistes — et s'il fallait expurger le programme socialiste de tout ce qui ressemble au bolchevisme, on n'y retrouverait pas grand' chose après l'opération.

Alors, de quoi le citoyen Spinasse se plaint-il ? De ce que ce ne soit pas son ami Kerensky qui soit à la place de Rykov ? L'un ne vaut pas mieux que l'autre.

La deuxième raison est encore plus impérieuse.

Les socialistes crient : « Anathème ! » aux bolchevistes, pour les atrocités commises en Russie depuis octobre 1917 ?

Alors, pourquoi voisinent-ils à la II<sup>e</sup> Internationale avec Noske, Scheidemann et Sudekum, qui furent les bourreaux du peuple allemand et les complices des assassins de Liebnecht, Rosa Luxembourg, Kurt Eisner ?

Pourquoi font-ils bon ménage, dans cette Internationale, avec les socialistes polonais qui furent les complices de Pilzduzky, quand celui-ci fit sabrer les insurrections ouvrières ?

Pourquoi tolèrent-ils Kerensky, Tschcheidzé, Tseretelli qui vendirent la Révolution russe aux Alliés et à la bourgeoisie russe ?

Pourquoi traitent-ils Mac Donald de « cher ami », alors que celui-ci, quand il fut premier ministre, laissa continuer le massacre des Hindous et des Egyptiens ?

Et puis, enfin, pourquoi gardent-ils dans leur Parti les Albert Thomas, Renaudel, Compère-Morel et autres Varenne qui trahirent le socialisme en 1914 et qui furent les complices de l'assassinat de 15 millions d'hommes, qui votèrent la censure, l'état de siège et la loi du 5 août 1914 qui permit d'arrêter, de condamner et d'emprisonner tous les pacifistes ?

Et surtout, « ultima ratio », pourquoi voient-ils les fonds secrets de police, grâce auxquels on traque tous les militants révolutionnaires ?

Non, citoyen Spinasse, il est des choses que vous n'avez pas le droit de dire — des sentences que seuls les anarchistes peuvent proférer, parce que seuls ils n'ont pas la conscience empoisonnée par la trahison, l'arbitraire et l'assassinat.

Que nous critiquions les bolchevistes, c'est notre droit ; mieux, même, c'est notre devoir impérieux. Parce que nous n'avons pas oublié nos mains du sang des ouvriers, parce que nous ne prémeditions pas l'asservissement du prolétariat, parce que nous sommes contre tous les gouvernements, tous les arbitraires, tous les assassins.

Mais vous, vous n'avez pas le droit de critiquer les bolchevistes : Noske et Albert Thomas, ainsi que Mac Donald vous touchent de trop près — et vous portez une tache indélébile : 1914 !

Louis LOREAL.

VOUS DESIREZ UN JOURNAL VIVANT, BIEN FAIT, BIEN INFORMÉ, IL FAUT PENSER QUE CELA NE SE FAIT PAS AVEC RIEN, ET QU'IL FAUT DE L'ARGENT A UN QUOTIDIEN POUR Y PARVENIR.

VOUS VOULEZ VOIR VOTRE JOURNAL MENANT LE BON COMBAT, NE MENANT PAS NOS ADVERSAIRES, PORTANT DES COUPS TERREURS A LA REACTION ET A L'AUTORITE SOUS TOUTES LEURS FORMES. TRES BIEN, MAIS IL NE FAUT PAS QUE NOTRE QUOTIDIEN EN SOIT TOUJOURS REDUIT A VEGETER.

VOUS ETES D'AVIS QUE LE « LIBERTAIRE » DOIT GHERCHER A SE DEVELOPPER, A ETENDRE SON RAYON D'ACTION, A AUGMENTER LE NOMBRE DE SES LECTEURS. IL LUI FAUT ENCORE DE L'ARGENT.

ON NE FAIT RIEN AVEC RIEN.

CAMARADES, SOUSCRIVEZ UNE ACTION A L'EMPREINT DU « LIBERTAIRE », LES NOMBREUX COPAINS QUI NE L'ONT PAS ENCORE FAIT DOIVENT SE DIRE QU'ILS N'ONT PAS FAIT TOUT LEUR DEVOIR ENVERS NOTRE JOURNAL.

Requiescat in pace.

## La grève de Mazamet continue

Mazamet avaient cru que le préfet du Tarn aurait, en arbitrant le conflit, rendu une sentence juste et équitable. Celui-ci offrit une augmentation ridicule pour ceux qui ne gagnaient pas seize francs par jour.

Certains jaunes reprirent le travail à ces conditions, c'est-à-dire une augmentation de cinquante centimes aux hommes, et vingt-cinq centimes aux femmes et enfants travaillant tous aux pièces.

Mais une assemblée générale des ouvriers syndiqués fut lieu, aussitôt la sentence du préfet rendue. Ils se montrèrent unanimement hostiles aux décisions du préfet insouciant de la misère des travailleurs. Ils ne voulaient pas qu'une grève qui durait depuis le 26 novembre aboutisse à d'aussi pitrées résultats. Les membres du comité de grève estimant ne pouvoir accepter l'arbitrage du préfet démissionnèrent leur démission ; six autres membres furent aussitôt nommés qui acceptèrent la responsabilité de la grève. Les travailleurs du textile sont décidés. Les privations qu'ils se sont imposées jusqu'ici n'ont pas influé sur leur tenacité. Leur désir d'aboutir est immense, et ils veulent acquérir leur droit à la vie.

Un grand meeting eut lieu dans l'après-midi, où plusieurs militants exposèrent la situation franchement. La grève continuant, la tâche à accomplir est dure devant l'intransigeance patronale, mais les grévistes ont affirmé leur volonté d'aboutir, leur immense désir de vaincre un patronat injuste.

Le prolétariat tout entier insulté à Douarnenez a triomphé ; il faut qu'il aide les grévistes de Mazamet pour relever en un puissant et dernier effort le défi patronal.

Comme sur les côtes brevettes, les ouvriers de Mazamet réclament des patrons intrépides leur droit de vivre. Depuis de longues années, les organisations de cette petite ville du Tarn ont pris part à la lutte sociale, leur solidarité a toujours été vivante quand il a fallu soutenir l'opprimé contre l'opresseur.

Nous ne laisserons pas ces camarades livrés à eux-mêmes, il faut que la solidarité ouvrière s'affirme pour aider de malheureux ouvriers à vaincre les ennemis du prolétariat !

## Daux et Eme sont libérés

Hier après-midi, les deux jeunes copains ont été relâchés. Le juge d'instruction, devant qui ils avaient comparu, a dû reconnaître que les accusations des flicards qui les avaient arrêtés ne reposaient sur rien.

Mais le plus ignoble est qu'au Dépôt on les a laissés vingt-quatre heures sans garde. Les policiers infligent ce supplice à leurs victimes, sans même savoir s'ils ont fait quelque chose.

Nous protestons contre ces procédés.

N. B. — La souscription que nous avions ouverte, n'ayant plus de raison d'être, est annulée.

## LE FAIT DU JOUR

### Herriot et les socialistes

Décidément, nous devons faire nos excuses à Herriot de l'avoir pris pour un médiocre homme d'Etat.

Ce Lyonnais est un malin qui en remettait au plus roublard des faiseurs de mirages.

D'un seul coup de langue, deux miracles furent par lui réalisés : le premier, alors qu'on disait son ministère mal en point, a été de se faire applaudir et voter l'affichage de son discours par la droite, le centre et la gauche, l'unanimité de la Chambre, à l'exception d'une trentaine de grincheux.

Un second trait de génie est d'avoir lié tout le parti socialiste dans sa politique. Jusqu'à présent, des individualités s'étaient bien détachées du parti S.F.I.O., pour grivoiser leur parti du qâteau gouvernemental. Avec Herriot, c'est tout le parti connait bien l'imbécilité des temps présente de politique de soutien.

Il a suji à Herriot de faire de son mieux tout le parti socialiste dans sa politique.

Les socialistes se rebiffaient bien un peu, après ce discours digne de Potocaré. Il leur assuraient sur le restant d'internationalisme qui leur demeurait, et renier leurs paroles de la social-démocratie. Sous le coup de l'émotion, ils déclarent de s'absenter. Herriot s'en vint dans leur réunion de groupe parlementaire les supplier de voter pour lui, autrement il s'en irait.

Les socialistes mettaient plutôt tout le socialisme sous cent mille pieds de terre, que de ne plus soutenir leur Herriot.

Et on a vu ce touchant spectacle : royalistes, radicaux, socialistes, tous ensemble, entonnèrent un hymne en l'honneur d'Herriot, sauveur de la Patrie. Vote presque unanime. Notre président du conseil, triomphateur du jour, a gouté la joie sans mélange d'un succès complet.

Il avait suffi de « bouffer du boche » pour cela ! Ce doit être un plat délicieux, si on en juge par l'empressement de tous à se précipiter à table.

Herriot, mon ami, tu es un malin d'avoir enterré le socialisme. Cette fois-ci, il est mort et enterré !

Requiescat in pace.

## On assassine Roubintchik

Nos lecteurs savent déjà que le camarade Roubintchik, emprisonné à Moscou par les autorités soviétiques pour avoir osé, comme chef de la maison d'édition « Goloss Trouda », publier des œuvres aussi « subversives » que celles de Guyau sur la Morale, a été déporté en Sibérie. Là, la Tcheka locale ne lui permet pas de gagner sa vie. A ce sujet, voilà la protestation que notre camarade a envoyée au pouvoir suprême, la Tcheka de Moscou :

« A l'administration Politique de l'Union (G.P.U.),  
« Au Chef du Département Secret.

« Déclaration de l'exilé administratif anarchico-syndicaliste Roubintchik - Meer. Yefim Borissovitch.

« A la fin de juin 1924, ma condamnation au camp de concentration de Souzdal fut commuée, à cause de ma maladie, en exil à Tomsk. Avant mon départ, l'agent responsable de la G. P. U., le citoyen Kil, m'avait assuré que la G. P. U. ne mettrait aucun obstacle à mon acceptation d'un emploi.

« Malgré cette déclaration catégorique, chaque fois que j'ai eu l'occasion de trouver un poste, la section locale de la G. P. U. a interdit aux administrateurs de l'établissement de me donner du travail.

« La dernière interférence — la cinquième déjà — (Librairie de la Coopérative Ouvrière Centrale, librairie du Département de Province pour l'Education, librairie du Département de Publications pour la Sibérie, et autres), fut envoyée par écrit, sous la signature du sous-chef de la section de Tomsk de la G. P. U., Tchouïtchoff.

« Après avoir reçu la preuve irréfutable des obstacles que la G. P. U. oppose à mon acceptation d'un emploi, je décidai, pour la dernière fois, de m'expliquer à ce sujet avec le citoyen Tchouïtchoff. J'acquis la conviction qu'on ne me permettrait pas de prendre un emploi quelconque.

« N'ayant aucune possibilité de guérir par mes propres moyens, je demandai à la section locale de la G. P. U. de me permettre d'être soigné gratuitement dans l'un des hôpitaux de la localité. Mais jusqu'ici je n'ai reçu aucune réponse.

« J'ai renvoyé, au sujet du refus de me permettre de trouver du travail, une déclaration au sous-chef du Département Secret de la G. P. U. d'Herriot, Andreïeva, sous pli recommandé, en date du 13 septembre 1924. Je n'ai reçu aucune réponse et la G. P. U. locale, de son côté, n'a pas reçu d'instructions.

« Une telle situation non seulement ne me donne pas la possibilité d'enrayer les progrès de ma maladie, mais me condamne à mourir de faim.

« Je proteste catégoriquement contre une telle tactique de la part de la G. P. U. et j'insiste à ce qu'on me permette de partir pour l'étranger afin d'entreprendre ma guérison.

« E.-B. ROMBINTCHIK-MEER,  
« Membre de l'Union Anarchico-Syndicaliste « Goloss Trouda ».

« 8 décembre 1924. »

En réponse à sa protestation, il fut notifié à Roubintchik qu'il serait transféré à Minsk. Nous espérons déjà que cette première mesure serait bientôt suivie par celle de son dépôt pour l'étranger, où le camarade Roubintchik aurait pu, tout au moins, se soigner.

Mais il n'en est rien. Nous venons de recevoir le télégramme suivant :

« Tomsk. La décision Minsk est soudainement annulée. »

Le doute n'est plus permis : la Tcheka, qui n'aurait tout de même pas osé faire exécuter ouvertement Roubintchik, coupable d'avoir osé publier les œuvres de Guyau, la Tcheka a décidé de le faire mourir lentement, étouffé par sa maladie et agonisant de faim.

Est-ce que les organisations ouvrières de France vont laisser mourir ce camarade syndicaliste, sans tenter de l'arracher des mains de ses bourreaux communistes ?

Nous faisons appel à tous les hommes de cœur, à toutes les organisations syndicales. Nous leur demandons cet effort : envoyer leur protestation au gouvernement russe en lui demandant

## La Libre Pensée réalise son unité

Les 31 janvier et 1er février, se tiendra à Paris le congrès d'unité de l'Union Fédérative de la Libre-Pensée et de la Fédération Nationale de Libre Pensée et d'Action Sociale. Ce congrès marquera une date dans l'histoire de la Libre Pensée.

En face d'un ennemi puissant qui, chaque jour, marque plus avant son emprise, il était nécessaire que la Libre-Pensée fit montre de conscience réelle et démontre que l'unité peut devenir une réalité si les deux parties éprouvent vraiment le désir de la réaliser.

Au cours des réunions de la Commission préparatoire, les deux parties firent preuve d'une large tolérance, d'un esprit fraternel ; malheur qu'il en soit de même au cours du congrès qui ratifiera ses décisions.

La nouvelle organisation, intitulée « Fédération nationale des Libre-Penseurs de France et des Colonies », réalisera l'union de tous les libre-penseurs, de tous les antireligieux, de quelque école, de quelque tendance soient-ils ; je crois qu'elle réalisera pleinement la formule large et belle que Sébastien Faure nous définit, à la fin de sa brochure : « Crimes de Dieu », et que voici :

Il ne s'agit point ici de l'avvenir d'un parti ; c'est l'avenir de l'humanité, c'est la nature qui est en jeu. « Sur ce terrain, l'entente peut, l'entente doit se faire entre tous les êtres de progrès, tous les penseurs, tous les virils. »

Chacun peut conserver sa liberté d'ailleurs et, sans rien abdiquer de ses préférences et de ses convictions personnelles, marcher au combat contre le Dogme, contre le Mystère, contre l'Absurde, contre la Religion !

Depuis trop longtemps, l'humanité s'inspire d'un Dieu sans philosophie, il est temps qu'elle demande sa voie à une philosophie sans dieu.

Serrons nos rangs, camarades ! Luttons, bataillons, dépensons-nous. « Nous remercions, sur notre route, les embûches, les attaques soudaines ou prévues des sectaires. » Mais la grandeur et la justesse de l'idée que nous défendons soutiendront nos courages et nous assureront la victoire. »

Rompant avec les errements d'avant-guerre, la Libre Pensée ne se place plus uniquement pour la lutte sur le terrain anticlérical, mais sur le terrain antireligieux. Aussi déclare-t-elle lutter « contre toutes les tyrannies, quelles qu'elles soient, contre tout ce qui vise à subordonner ou à amoindrir l'individu. L'esprit de caste, l'appétit des oligarchies et les provocations nationalistes leur semblent aussi néfastes que l'obscurantisme religieux. La libération humaine doit être réalisée dans tous les domaines pour être vraiment efficace.

Priviléges politiques, ambitions capitalistes, abus et crimes du militarisme et de l'imperialisme, toutes les injustices et toutes les iniquités doivent être combattues par la Libre Pensée, pour que la liberté de conscience cesse d'être un vain mot....

Indépendante de tous les partis et de toutes les tendances, la Libre Pensée fait appel à tous les hommes d'avant-garde sans exception....

Fraternellement unis pour la lutte antireligieuse, associant leurs efforts « contre les préjugés et les dogmes, contre l'alcoolisme qui dégrade et la superstition qui « abîte » ». Elle s'attache à déjouer les viseuses dominatrices des églises et fait appel à la conscience et à la raison des hommes pour réaliser un idéal élevé, finement dogmatique, basé sur l'évolution et sur le progrès continu de l'humanité, pour l'instauration d'une société libre, sans exploitation ni tyrannie d'aucune sorte. » (Extrait de la déclaration de principes de la nouvelle Fédération.)

Avec un tel but, une telle volonté, il est indéniable que la Libre Pensée, entrant dans une phase nouvelle, œuvrera efficacement au perfectionnement et à la régénération de l'humanité.

Elle a, de plus, la ferme résolution d'éloigner d'elle les politiciens de toutes étiquettes qui voudraient s'en faire un tremplin électoral. Déjà, il est entendu qu'aucun membre de la commission exécutive ne peut détenir un mandat politique quelconque. Poussant la prudence encore plus loin, je proposerai au nom de mon groupe : que dès la candidature à un mandat politique, le camarade membre de la Commission exécutive devra donner sa démission de ses fonctions à la Libre Pensée, et qu'au plus tard, en aucun cas, parler au nom de la Libre Pensée pour la conquête d'un mandat politique.

Le travail ne manquera pas au cours des deux journées du Congrès. L'organisation du Congrès international de la Libre Pensée, qui se tiendra à Paris le 15 aout prochain et dont l'importance sera immense en ces temps de réaction internationale. Aussi nous nous devons d'en faire une manifestation monstre et vigoureuse de la pensée en face de la tyrannie des dictatures.

Une question d'une importance primordiale sera celle qui décidera de notre attitude en face des menées cléricales actuelles. Le seul moyen efficace sera une propagande intense et clairvoyante. Propagande de chaque jour d'abord et propagande de risques également.

L'adversaire nous en fournira une occasion également avec les fêtes de Jeanne d'Arc. Nous pourrons ainsi mener une propagande intense sur tout le territoire et profiter du battage fait par l'église et nos tristes revanchards militaro-cléricaux. Pour cela nous voulons organiser une manifestation qui donnera à réfléchir à l'adversaire et réveiller les indifférents. Je proposerai au Congrès et l'indiquerai les moyens de réaliser cette action. Je suis partisan que nous faisons appel à tous les groupements d'avant-garde qui voudront marcher avec nous en cette occasion contre l'ennemi de tout progrès, de toute liberté. Ensuite, toujours au nom de mon groupe, je demanderai au Congrès de se prononcer sur le cas des conseillers municipaux de Marseille, qui pourraient être de la Libre Pensée (car bien ne prouve qu'il en soit réellement ainsi) lesquels auraient pris part au vote d'une subvention pour la reconstitution du clocher des Chartreux. Si cela est, nul doute que nous les renverrons au confessionnal toucher le clocher de leur infamie, comme nous stigmatiserons l'attitude et les agissements dignes des camelots du roi, employés par certains qui se prétendent antireligieux (toute une correspondance et des actes en font foi).

Nous proposerons également l'inscription à l'ordre du jour du Congrès inter-

national du rapport que je prépare sur « la Libre Pensée Internationale et le problème de l'alcoolisme ».

Le Samedi 31 Janvier, aux Sociétés Savantes, un grand meeting, où parleront HAN RYNER, M<sup>e</sup> BARQUISSEAU, LORU-LOT, ROCHE, etc...

Que de ce Congrès surgissent les décisions et l'entente fraternelle qui donneront à la Libre Pensée l'impulsion nécessaire pour saper l'édifice de mensonge, de haine, d'iniquité de la Trilogie Capitaliste, Militariste, Religieuse.

Julien JENGER,

Secrétaire du Groupe International des Amis de l'Idée Libre et de la L. P. de Bezons.

## L'école primaire

Tous ceux qui pensent sont d'accord pour dire que les enfants doivent être rationnellement cultivés. Encore faut-il que la société en donne les moyens à l'enfant et à la famille de l'enfant. Seul, le salariat d'existence accordé à l'enfant peut résoudre la question.

Ceci dit, essayons de définir la tâche qui est celle de l'école primaire. Le mot primaire le dit évidemment. Quelques-uns se trouvent mortifiés de ce nom d'instituteur primaire. S'ils y réfléchissent un peu, ils découvrirent qu'il n'est peut-être pas de tâche plus élevée dans la carrière universitaire. L'enseignant primaire est la clé de voûte de l'université. Son influence sur le devenir de l'enfant est prépondérante. Nous ne parlons pas, bien entendu, des manœuvres de la profession qui sont la par erreur et dont l'influence est nulle.

L'école primaire apprend de choses que l'enfant, mais ce qu'elle lui apprend est capital. L'école primaire apprend à l'enfant à LIRE, à écrire, à compter. Elle lui apprend les rudiments de l'orthographe et à se servir du dictionnaire. Elle lui apprend un peu à dessiner.

L'école primaire apprend à l'enfant ouvrière à déprendre l'art de l'école primaire. Lorsque l'enfant sait voir, entendre, sentir, il peut observer, juger et réfléchir. L'ambition de l'école primaire pourrait se borner à cela, au point de vue intellectuel. Ce serait peut-être même très bien ainsi. Je n'ai pas parlé de l'enseignement géographique et scientifique, parce qu'ils entrent dans la catégorie des choses que l'on peut observer avec les sens.

La géographie politique, l'histoire, sans les prescrire, il est bien permis de faire observer que le temps que l'enfant passe à étudier et à apprendre souvent mot à mot cela est du temps gâché, car ces études, à moins que l'on n'en vienne à considérer sérieusement les disques des phonographies comme des personnes très cultivées, très instruites, ne sont pas un moyen de culture.

Les jeux, la gymnastique, — très simplifiée, quant à la nature et au nombre des mouvements —, les promenades, le travail du bois, du fer, le jardinage, concourent avec les bains d'air, de soleil, les soins de propreté, à l'éducation physique rationnelle.

### LA LECTURE

Apprendre à lire est une des buts principaux de l'école primaire. A l'école primaire, l'enfant doit apprendre à lire et prendre le goût de la lecture. Si tous les hommes aimaient à lire, et si tous avaient la facilité de lire, l'ignorance serait bien près de disparaître. Il faut mettre entre les mains de tous les enfants un syllabaire simple et bien fait. Ce syllabaire leur résistera. Il sera un auxiliaire puissant contre l'ignorance. Pourquoi ce syllabaire ne serait-il pas édité par l'Etat, après avoir été composé par des gens de métier ? Cela reviendrait moins cher à la collectivité, et une économie n'est jamais à dédaigner. Et puis beaucoup d'enfants n'ont pas de livres ou ne les ont qu'à titre précaire. Beaucoup de syllabaires que l'on utilise actuellement sont mal faits. Je ne vois que des avantages à ce qu'un syllabaire simple et bien fait reste au sein des familles. Ce que je pense des syllabaires, je le pense des autres manuels scolaires.

Des manuels très simples de grammaire (sans exercices), d'arithmétique, de système métrique et de géométrie (sans exercice ni problème), de dessin, de gymnastique, etc. seraient peu onéreux et peu coûteux. Ils seraient des auxiliaires précieux pour les maîtres et les élèves...

En Suisse, les enfants peuvent s'absenter régulièrement un après-midi par semaine de l'école, à charge pour eux de se mettre à jour de leur travail de classe. A Paris, il y a une école qui fait mieux que cela, elle ne reçoit les enfants qu'un jour par semaine, et encore pendant quelques heures seulement, le reste du temps ils travaillent chez eux. L'encasernement scolaire n'est pas si indispensable que d'aucuns le croient. Il importe, si l'on veut éviter à l'enfant six heures d'encasernement par jour, de bien lui apprendre à lire, de lui apprendre les rudiments du calcul, de l'écriture, et de le mettre en possession de manuels très simples.

Nous ne prescrivons pas les livres d'études plus documentés qui pourront être prêtés aux élèves. Nous les souhaitons abondamment dans les bibliothèques scolaires. C'est sur eux et sur les autres ouvrages de la bibliothèque scolaire que nous comptons pour développer le goût de la lecture. N'avons-nous pas un peu raison ?

Si l'école primaire pouvait donner à ses élèves le goût de la lecture, si elle avait des livres de lecture et d'étude à leur disposition, l'ignorance ne serait pas si grande. N'est-ce pas un peu vrai ?

Ce n'est pas de réaliser six heures d'encasernement quotidien qui est important, c'est de donner aux enfants le goût de la lecture et de l'étude, c'est-à-dire le goût de l'observation et de la réflexion.

Maurice JABOUILLE.

### L'auto meurtrière

Rue de Sèvres, Mme Hélène Curez, âgée de 30 ans, employée de banque, est renversée par une auto et grièvement blessée.

Un taxi renverse Mme Isabelle Roche, 16 ans, 24, rue Boissy-d'Anglas, au moment où elle traversait la rue Royale. A Beaujon.

L'agent Delpit est renversé, avenue du Président-Wilson, à Saint-Denis.

## Réflexions sans importance

Il peut être utile de spécifier auparavant que toutes les remarques que nous pourrions faire, le sont à un titre purement individuel, sans qu'en aucune façon nous ayons le désir de faire partager à quiconque des opinions personnelles d'un mérite discutable.

Je voudrais parler de nos réunions, soirées, etc. ; en un mot des manifestations artistiques de notre milieu. Et je crois pouvoir dire qu'un grave malentendu existe à ce sujet. Beaucoup de camarades s'imaginent que l'art est divisible en deux catégories bien distinctes : l'art révolutionnaire et l'art bourgeois. Eh bien non ! l'art ne s'est jamais prêté à ces classifications fanatiques et arbitraires ; il y a un seul art et des sous-produits très inférieurs, au moins que Georges Ohnet peut l'être à Balzac, ou Francis Talabert à Maurice Ravel.

Je ne conteste pas l'utilité de certains chantiers révolutionnaires, puisque le fait de hurler à l'unisson, prêté à la foule une âme héroïque et collective, mais ces mêmes chants exécutés par un soliste sont en général d'une fadeur et d'une inégalité écrasante. Que dire alors lorsque nous sommes condamnés à les écouter durant de longues heures ! Il arrive parfois que des sonnets de Baudelaire rompent la monotonie, mais ils n'obtiennent qu'un succès d'estime », c'est-à-dire aucun succès.

Puis de nouveau, le public se déchaine après un monologue pénible sur un sujet « vécu », un des termes surannés et des strophes bouteuses. Vraiment, ne pouvons-nous faire mieux ? Si vous croyez que le mirilton est capable d'une propagande quelconque, je pense qu'il est temps de se détrôner.

L'Anarchie se doit de grouper une élite et cette élite se doit de ne choisir que les choses les meilleures et les plus belles sur tous les terrains. Et de ne pas éternellement être en retard de cinquante ans dans le domaine artistique.

Je vous assure qu'il est d'autres livres que ceux de Zola, par exemple. Pour mon propre compte, j'avoue qu'il ne m'a jamais été possible de terminer un seul de ses bouquins. Le spectacle d'un homme qui se plaint à rémier du fumier avec une évidente satisfaction et sans se munir d'une fourche, n'a rien de réjouissant.

Sans parler de ces interminables histoires, telles « Le Rêve » ou « Une Page d'Amour », si remarquables par l'absence de style et une sentimentalité définitivement périmée depuis Paul et Virginie. Oublions Zola et lisons Mirbeau, si nous voulons demeurer dans un genre similaire. Le dernier est non seulement plus grand artiste, mais il est aussi plus révolutionnaire. Et Pierre Hamp, qui glorifie le travail, le lisons-nous ?

En musique c'est à peu près la même chose. Quant aux œuvres de Zola, par exemple. Pour mon propre compte, j'avoue qu'il ne m'a jamais été possible de terminer un seul de ses bouquins. Le spectacle d'un homme qui se plaint à rémier du fumier avec une évidente satisfaction et sans se munir d'une fourche, n'a rien de réjouissant.

Sans parler de ces interminables histoires, telles « Le Rêve » ou « Une Page d'Amour », si remarquables par l'absence de style et une sentimentalité définitivement périmée depuis Paul et Virginie. Oublions Zola et lisons Mirbeau, si nous voulons demeurer dans un genre similaire. Le dernier est non seulement plus grand artiste, mais il est aussi plus révolutionnaire. Et Pierre Hamp, qui glorifie le travail, le lisons-nous ?

En musique c'est à peu près la même chose. Quant aux œuvres de Zola, par exemple.

Pour mon propre compte, j'avoue qu'il ne m'a jamais été possible de terminer un seul de ses bouquins. Le spectacle d'un homme qui se plaint à rémier du fumier avec une évidente satisfaction et sans se munir d'une fourche, n'a rien de réjouissant.

Sans parler de ces interminables histoires, telles « Le Rêve » ou « Une Page d'Amour », si remarquables par l'absence de style et une sentimentalité définitivement périmée depuis Paul et Virginie. Oublions Zola et lisons Mirbeau, si nous voulons demeurer dans un genre similaire. Le dernier est non seulement plus grand artiste, mais il est aussi plus révolutionnaire. Et Pierre Hamp, qui glorifie le travail, le lisons-nous ?

En musique c'est à peu près la même chose. Quant aux œuvres de Zola, par exemple.

Pour mon propre compte, j'avoue qu'il ne m'a jamais été possible de terminer un seul de ses bouquins. Le spectacle d'un homme qui se plaint à rémier du fumier avec une évidente satisfaction et sans se munir d'une fourche, n'a rien de réjouissant.

Sans parler de ces interminables histoires, telles « Le Rêve » ou « Une Page d'Amour », si remarquables par l'absence de style et une sentimentalité définitivement périmée depuis Paul et Virginie. Oublions Zola et lisons Mirbeau, si nous voulons demeurer dans un genre similaire. Le dernier est non seulement plus grand artiste, mais il est aussi plus révolutionnaire. Et Pierre Hamp, qui glorifie le travail, le lisons-nous ?

En musique c'est à peu près la même chose. Quant aux œuvres de Zola, par exemple.

Pour mon propre compte, j'avoue qu'il ne m'a jamais été possible de terminer un seul de ses bouquins. Le spectacle d'un homme qui se plaint à rémier du fumier avec une évidente satisfaction et sans se munir d'une fourche, n'a rien de réjouissant.

Sans parler de ces interminables histoires, telles « Le Rêve » ou « Une Page d'Amour », si remarquables par l'absence de style et une sentimentalité définitivement périmée depuis Paul et Virginie. Oublions Zola et lisons Mirbeau, si nous voulons demeurer dans un genre similaire. Le dernier est non seulement plus grand artiste, mais il est aussi plus révolutionnaire. Et Pierre Hamp, qui glorifie le travail, le lisons-nous ?

En musique c'est à peu près la même chose. Quant aux œuvres de Zola, par exemple.

Pour mon propre compte, j'avoue qu'il ne m'a jamais été possible de terminer un seul de ses bouquins. Le spectacle d'un homme qui se plaint à rémier du fumier avec une évidente satisfaction et sans se munir d'une fourche, n'a rien de réjouissant.

Sans parler de ces interminables histoires, telles « Le Rêve » ou « Une Page d'Amour », si remarquables par l'absence de style et une sentimentalité définitivement périmée depuis Paul et Virginie. Oublions Zola et lisons Mirbeau, si nous voulons demeurer dans un genre similaire. Le dernier est non seulement plus grand artiste, mais il est aussi plus révolutionnaire. Et Pierre Hamp, qui glorifie le travail, le lisons-nous ?

En musique c'est à peu près la même chose. Quant aux œuvres de Zola, par exemple.

Pour mon propre compte, j'avoue qu'il ne m'a jamais été possible de terminer un seul de ses bouquins. Le spectacle d'un homme qui se plaint à rémier du fumier avec une évidente satisfaction et sans se munir d'une fourche, n'a rien de réjouissant.

Sans parler de ces interminables histoires, telles « Le Rêve » ou « Une Page d'Amour », si remarquables par l'absence de style et une sentimentalité définitivement périmée depuis Paul et Virginie. Oublions Zola et lisons Mirbeau, si nous voulons demeurer dans un genre similaire. Le dernier est non seulement plus grand artiste, mais il est aussi plus révolutionnaire. Et Pierre Hamp, qui glorifie le travail, le lisons-nous ?

En musique c'est à peu près la même chose. Quant aux œuvres de Zola, par exemple.

Pour mon propre compte, j'avoue qu'il ne m'a jamais été possible de terminer un seul de ses bouquins. Le spectacle d'un homme qui se plaint à rémier du fumier avec une évidente satisfaction et sans se munir d'une fourche, n'a rien de réjouissant.

Sans parler de

# A travers le Monde

## ANGLETERRE

### LA GREVE DES ELECTRICIENS DES MINISTERES

La grève continue, Lord Peel, le premier commissaire au ministère des Travaux publics, a invité hier les représentants des ouvriers grévistes, des ministères, des musées et du Parlement à venir discuter avec lui la situation. Grâce à quelques jaunes, certains services secondaires ont pu être assurés, mais la lumière fait toujours défaut dans les musées.

### LA MISSION D'ENQUETE EN RUSSIE

Dans les milieux syndicalistes anglais, on s'étonne que la mission diplomatique qui s'était rendue en Russie il y a quelques mois, pour mener une enquête sur les conditions sociales régnant dans ce pays, n'ait pas encore publié son rapport, bien que ses membres soient de retour en Angleterre depuis plusieurs semaines.

Le "Star" assure que certains des délégués n'osent pas révéler que plusieurs milliers de personnes sont encore emprisonnées en Russie pour des délits politiques qui n'auraient pas eu la moindre importance dans n'importe quel autre pays civilisé, et que la presse russe est soumise à la censure la plus rigoureuse.

Le "Star" annonce qu'une fraction importante du Labour-Party commence à se rendre compte que « la tyrannie des Soviets ne le cède en rien à la tyrannie tsariste ».

## AFRIQUE DU SUD

### VERS UN MINIMUM DE SALAIRE

Le gouvernement a présenté un projet de loi établissant le principe d'un minimum de salaire légal, dans toutes les industries. D'après le projet, un "Comité Central des Salaires" composé de trois membres nommés par le ministère serait créé et son travail consistera à soumettre un minimum de salaire par contre.

Dans chaque industrie les ouvriers et les patrons appointront deux délégués pour assister les membres du Comité.

Le Comité fera ses suggestions au ministre qui fixera alors le salaire minimum.

Une fois ce salaire établi, si un désaccord survient du côté patronal le ministre aura le droit de nommer un arbitre, qui examinerait la question et fera un rapport.

La décision prise ensuite par le ministre serait finale.

## ALLEMAGNE

### LUTHER REPOND A HERRIOT

Le chancelier Luthier a devant les représentants de la presse, répondu hier au discours nationaliste de M. Herrion.

Parlant tout d'abord du recrutement des forces policières dont s'est émoulu la commission de contrôle interallié, le docteur Luther a déclaré que ces forces étaient nécessaires pour assurer l'ordre intérieur et lutter contre le bolchevisme.

Il souligna ensuite le passage du discours où le premier français déclarait : « Que la France ne pourra pas être tranquille tant que retiendra en Allemagne un claquetais d'armes », et demanda à ses auditeurs s'ils avaient entendu en Allemagne ce claquetais d'armes.

Il aborda ensuite la question de Cologne et protesta contre le maintien des troupes allemandes en Allemagne.

« Si l'on entend trancher, pendant des années, les questions internationales par une pression militaire, au lieu de les régler à l'amiable, on ne doit pas s'attendre, alors que dans le pays en question, beaucoup ne croient plus à la protection du droit, mais seulement à celle de la force. J'espère donc que de nombreuses personnes qui ont lu le discours du premier français avec l'impartialité voulue, se demanderont : « Les alliés peuvent-ils justifier par des faits isolés la non-évacuation de la zone de Cologne ? »

Et après avoir longuement développé le problème de la sécurité, le docteur Luther a conclu :

« M. Herrion a résumé avant-hier toute sa politique dans ces trois mots : arbitrage, sécurité, désarmement. Je puis accepter ce programme pour l'Allemagne. Le gouvernement du Reich est prêt à faire tout son possible pour que l'idée d'un tribunal d'arbitrage, dont la réalisation représente peut-être l'élément le plus important de l'accord

de Londres, prenne une valeur de plus en plus grande dans la vie internationale. »

L'ère des discours est à nouveau ouverte, et sans aucun doute, Herrion va maintenant répondre à Luther.

Malheureusement, lorsque les chefs d'Etat ne sauront plus quoi dire, on lancera les peuples les uns contre les autres, et c'est le canon qui parlera !

## CHILI

### LE NOUVEAU MINISTRE

#### EST CONSTITUE

Le calme règne au Chili, et rien n'est changé, sinon le ministère qui est définitivement constitué. M. Alessandri rentrera au Chili, et en attendant son arrivée le pays sera gouverné par le nouveau ministère et la junte composée de MM. Emile, Bello Codesido, du général Dartnell et de l'admiral Ward. Mais le Chili est pays à surprises, et il est possible que d'ici peu ce nouveau gouvernement soit remplacé par l'ancien.

Il suffit pour cela d'un coup d'Etat, et dans l'Amérique du Sud ils sont assez fréquents.

## CHINE

### EST-IL MORT OU VIVANT ?

L'on a annoncé dernièrement la mort de Sun Yat Sen, le bolcheviste chinois, ancien président de la République du grand empire. La nouvelle fut démentie, mais l'on apprenait que Sun Yat Sen souffrait d'un cancer au foie et que ses jours étaient comptés.

Voici maintenant que le correspondant du "Daily Telegraph" à Tokio maintient que Sun Yat Sen est mort et que, suivant des nouvelles japonaises le gouvernement de Pékin fait l'impossible pour cacher cette mort.

Les journaux japonais consacrent des articles élogieux à la mémoire du dictateur.

## EGYPTE

### JOURNAUX TURCS INTERDITS

Le ministre de l'Intérieur a interdit l'entrée en Egypte de trois journaux turcs de Constantinople. Cette interdiction est motivée par le fait que les journaux en question ont récemment publié des articles que le gouvernement considère susceptibles de troubler la paix publique.

## RUSSIE

### ZINOVIEV EST-IL EN DISGRACE ?

Depuis quelque temps déjà les bruits circulaient que les agissements de Zinovief et sa vie privée avaient ébranlé son autorité. Mais rien de précis n'était apporté à l'appui de ces affirmations.

On fait à nouveau grand bruit maintenant sur la présumée disgrâce de Zinovief qui partagerait le sort de Trotsky.

Cette décision aurait été prise à la suite des remontrances des trois principaux ambassadeurs des Soviets à l'étranger : Krasin (Paris), Rakovsky (Londres) et Krestinsky (Berlin). Le "New York Herald" affirme que les trois ambassadeurs auraient même menacé de donner leur démission si Zinovief n'était pas éloigné, alléguant que son activité comme chef de la propagande de la "Troisième Internationale" a rendu très difficiles leurs relations avec les gouvernements étrangers.

Rakovsky aurait particulièrement insisté pour démontrer que l'éloignement de Zinovief est essentiel à la reprise des négociations avec l'Angleterre.

C'est naturellement sous toutes réserves que nous publions cette information.

## LEURS DIVIDENDES

Dans une usine d'automobiles de Boulogne, un apprenti de quatorze ans, le jeune Roger Leduc, qui aidait au chargement d'un camion, a été serré contre un mur.

La colonne vertébrale broyée, il a succombé sur-le-champ.

## LE MARTYRE DE SACCO ET VANZETTI

# La cause des causes

— Haine pour l'anarchie ? demandera quelqu'un.

— C'est possible, pour l'anarchie en général. Mais pourquoi concentrer toute cette haine sur deux individus, sur Sacco et Vanzetti, avec tant d'acharnement et de férocité qu'en veut la mort : et pourquoi sur eux et non sur d'autres ? En ce qui concerne Vanzetti il est possible que l'innocuité de la Corde. Cela lui ait procuré la condamnation de Plymouth : mais la Corde n'avait aucune raison de rancœur contre Sacco, et il est incroyable que ses influences aient à elles seules pu armer l'enfrière magistrature du Massachusetts jusqu'à s'en faire un instrument docile pour une œuvre de vengeance aussi atroce. Tout cela est en même temps monstrueux et incompréhensible. Il doit – avoir quelque autre raison ayant avec les personnalités de Sacco et Vanzetti un rapport plus étroit que leur simple idéal partagé par tant d'autres individus sur lesquels cependant la volonté de tuer de la magistrature américaine ne s'est pas acharné avec la même ardeur.

Je pourrais répondre à cet argument en citant de mémoire au moins une vingtaine de noms, de Parsons à Salsedo, qui constituent le martyrologue sanglant de l'anarchisme américain, et en disant que Sacco et Vanzetti sont tombés dans le traquenard comme j'aurais pu y tomber moi-même et d'autres compagnons.

Mais il y a une autre raison, et c'est la suivante :

## Chez les faiseurs de lois

### LA REINTEGRATION DES CHEMINOTS

La séance est ouverte à 2 h. 15. Painlevé préside. En tête de l'ordre du jour de la séance figure la discussion des interpellations sur la réintégration des cheminots révoqués.

Le premier orateur, Labet, a la parole sur « la lenteur opérée dans la réintégration des cheminots révoqués en 1920 et sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour amener les compagnies à réintégrer plus rapidement ».

Après avoir exprimé son mécontentement de ce que le Sénat ait refusé d'insérer dans la loi d'amnistie la réintégration obligatoire des cheminots, l'orateur rappelle les déclarations du ministre des travaux publics sur les chiffres des réintégrations effectuées au 30 décembre dernier.

D'après les compagnies, le nombre total des demandes de réintégration s'était élevé à 4.536 et les réintégrations accordées à 1.483. Le ministre n'aurait pas été renseigné exactement par les compagnies.

Labet rappelle alors tout l'historique des révoltes depuis 1920.

Il insiste sur les agissements des compagnies. Elles étaient recrues des illettrés, elles ont mis sur les locomotives des gens qui n'étaient pas chauffeurs.

Mais le plus curieux et le plus instructif, dans cette intervention, c'est ce bout de dialogue que l'on est bon de reproduire :

« M. Théo-Bretin. — Les journaux n'ont pas parlé ce matin de la déposition faite hier à la commission d'enquête par le directeur du P.O. Il est, je crois, utile de dire que M. Maugé a déclaré que la compagnie a subventionné l'Union des Intérêts économiques de M. Billiet.

« M. Labet. — Tout le monde sait, en effet, que les compagnies ont subventionné la caisse de M. Billiet, directement ou indirectement.

« Eh bien ! il faut qu'elles capitulent, j'insiste sur le terme, devant la volonté exprimée le 11 mai par le pays. Sinon, vous verrez comme on nous recevra lors des prochaines élections municipales !

« La compagnie du P.O. travaille dans des conditions telles qu'il n'est pas possible à un gouvernement républicain de ne pas avoir l'œil sur ses agissements et de ne pas manifester un peu plus d'énergie qu'il ne l'a fait jusqu'ici.

« En réalité, les compagnies se sont livrées à d'abominables enquêtes de police : il en est résulté le plus souvent que nos malheureux camarades n'ont pas été réintégrés, mais que, au surplus, ils se sont trouvés dans l'impossibilité de trouver un autre emploi.

Ainsi, quand nous payons le tarif déculpabilisé des compagnies monstrement avaries et roulières, où des prébendés s'engraissent à loisir, où les compétences ne se trouvent guère que dans le personnel ouvrier, nous payons, nous, voyageurs de toutes opinions, les dépenses et les municipalités électorales du Billiet ! C'est un billet de voleur qu'on nous vend, qu'on nous escroque, et cela demanderait à être su, et tous les journaux d'opinion devraient être avec nous pour crire au scandale !

Après quelques mois d'André Berthon, Herrion, celui qui contente tout le monde en paroles et qui balance l'encensoir sous la drogue armée de la déesse Patrie, vient faire les gros yeux aux compagnies et promettre, comme toujours, des tas de réformes !

Ce qu'il s'en foutent, ces fonctionnaires confortablement assis, le dos au feu, le ventre à table, attendant, inamovibles, un changement éventuel de ministère, et sachant bien que l'aiguille tournera sur tous leurs cartels sans changer rien à quoi que ce soit de leurs priviléges !

Labet reprend la parole, puis Périnard, Cachin balbutie quelques paroles sur « la volonté du Parlement », en excellent français peint en moscovite, et la séance est levée à 20 heures.

Il y aura toujours des déraillements faute de personnel compétent. Il y aura toujours des fils à papa au sommet de la hiérarchie. Il y aura toujours la routine, l'incurie et l'injustice. A moins que...

### L'ANTIFARLEMENTAIRE.

## Plaignons les jatou

En instance de divorce, les époux Fremen-Lourdin, de Meaux, vivaient séparés, lorsque la femme surprit, place du Marché, son mari au bras d'une rivale. Elle tirà sur lui quatre coups de revolver et le tua.

Le mari manifeste un grand repentir de son acte, mis sur le compte de la colère.

## En peu de lignes...

### Un camion dans une boutique

Au coin du quai de la Tournelle et de la rue des Bernardins, deux camions se rencontrent : l'un est projeté dans la boutique d'un marchand de vins. Le livreur Marcel Stoer, 22 ans, est légèrement blessé.

### L'escroc à l'abonnement

Depuis quelques mois, un inconnu qui se dit courrier d'un grand journal illustré, se présente chez les gens et leur offre de prendre un abonnement de 30 à 75 francs. Il signe d'un faux nom de faux reçus et s'en va tranquillement. Son nom réel est connu : il se nomme Lucien Crétaux, âgé de 31 ans.

### Le portefeuille envolé

Dans un gymnase, rue de Trévise, M. Georges Leclerc, commis d'agent de change, demeurant à Vanves, se fait voler son portefeuille contenant une forte somme.

### L'imprudence de l'étudiant

Gare des Invalides, M. Louis Dermontcourt, 21 ans, étudiant en médecine, demeurant chez ses parents, à Versailles, se blesse à la cuisse avec un scalpel qu'il portait dans sa poche.

### Serré entre un tram et sa voiture

Rue Coquilliére, une voiture conduite par le cocher Désiré Liagre heurte un tram conduit par le machiniste Emile Touche. Le tramway déraille ; serré entre le véhicule et sa voiture, M. Liagre est grièvement blessé.

### Une fillette tuée par une auto

Nice, 30 janvier. — Pendant que Mme Faraut, ménagère à Cannes, causait avec une amie au coin de la rue du Mimont, sa fille de 10 ans descendit sur la chaussée et fut heurtée par une auto qui conduisait M. Chomonol. La malheureuse enfant expira quelques instants après.

### La peur du gendarme

Bayeux, 30 janvier. — Le 19 janvier, Gustave Victoire, 18 ans, ouvrier maréchal à Juaye-Mondy, avait lancé chez une voisine un pétard qui avait déterminé un commencement d'incendie. La gendarmerie ayant fait une enquête, le jeune homme, effrayé, s'est pendu dans le grenier de la maison de sa mère.

### Blessé dans une rixe

Au cours d'une rixe, rue de Satory, à Versailles, le ferrassier Edmond Fortin, 52 ans, rue du Vieux-Versailles, 12, grièvement blessé, a dû être admis à l'hôpital. L'amateur refait

### Chalon-sur-Saône

Nancy, 30 janvier. — A Saint-Nazaire, une vieille femme de 83 ans, la veuve Béatrice, née Aufriais, perdit l'équilibre en trottant dans sa cheminée et tomba dans le foyer.

### Brûlée atrocement, elle ne tarda pas à expirer.

### Un ancien instituteur étrangle son beau-fils

Chalon-sur-Saône, 30 janvier. — Hier soir au cours d'une violente dispute, M. Rabut, 60 ans, instituteur en retraite à La Chapel-le-Saint-Sauveur, serrà à la gorge le fils de sa femme, Léon Vuillot, 37 ans, qui mourut étranglé.

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

Aux terrassiers,

## Il faut choisir pour ou contre le Syndicalisme

La crise que traverse le mouvement syndical de ce pays est arrivée à son point culminant. Cinq années de passions, de haines et d'ambitions politiques nous ont conduit au bord de l'abîme et plongé sous le joug d'une véritable impuissance.

L'intrusion des politiciens dans les syndicats, la mainmise des partis politiques sur les organisations économiques des travailleurs en lutte contre le capitalisme, ont abouti à ce merveilleux résultat : d'un côté, une classe ouvrière dont les quatre-vingt-douze centaines sont inorganisées économiquement, et qui chaque jour décroît en audace et en volonté ; d'un autre côté, une classe capitaliste puissamment organisée qui, sur le champ de la production, sait défendre ses propres intérêts économiques, et dont l'activité et les appétits de conquête ne connaissent point de bornes.

Cette aveuglante réalité devrait suffire aujourd'hui à ouvrir les yeux aux plus aveugles et montrer aux travailleurs que tandis qu'ils faisaient de la politique au profit des charlatans bourgeois et demi-bourgeois des partis d'extrême-gauche qui viennent parmi nous pour servir les intérêts de leur classe d'origine, les capitalistes, eux, ont renforcé leurs organisations économiques de combat.

Le lendemain du grand drame de 1914-18 qui a désorienté le prolétariat européen et faussé le sens des véritables valeurs sociales existantes, le grand capitalisme, sûr de lui-même, de sa force, ayant pleinement conscience de sa mission historique, pour la continuation de son règne, a lâché sur nous sa meute de chiens et de valets politiciens.

Pour le bien-être et la tranquillité des maitres et des exploiteurs, ne faut-il pas diviser la multitude innombrable des exploités et des écrasés de ce monde ? Pour accomplir une telle œuvre, les partis politiques et principalement ceux qui se préparent les plus révolutionnaires n'ont jamais boudé à la besogne, et possèdent toutes les qualités et capacités nécessaires en pareille circonstance.

Nous n'avons donc pas à nous étonner si le syndicalisme français est aujourd'hui en pleine décomposition, et est devenu la risée de la bourgeoisie de ce pays. L'opération, dirigée de main de maître par les serviteurs intéressés de la caste au pouvoir, a porté de si heureux fruits que nous voyons même les malheureux, qui ont subi l'amputation, acclamer leurs propres bourreaux et assassins. C'est un signe des temps, sans doute. Mais, puissions-nous ne pas en mourir demain !

Le Syndicat des Terrassiers jusqu'à ce jour était demeuré « un des rares syndicats » dans la bonne voie du syndicalisme de toujours, en continuant à défendre les intérêts matériels et moraux de l'ensemble de ses adhérents. La démagogie politique n'avait jamais encore pu avoir prise sur lui. Cela ne pouvait pas durer. Il devait lui aussi sombrer dans cette affreuse aventure politique de bœuf, de calomnie et de haine, qui sera désormais pour la nouvelle génération, l'histoire syndicale du prolétariat français de 1919 à 1925.

Trop occupé à la grande action corporative de tous les jours, toutes ses forces tournées pour le maintien des huit heures, et pour l'élévation du taux des salaires, notre syndicat n'a pu apercevoir la lente infiltration politique, la sinistre et perfide besogne que les suppôts du parti communiste accomplissaient en son sein.

Tout ce qui devait arriver vient de se produire enfin, et nous nous réveillons d'un profond sommeil. La division et la haine sont parmi nous. L'hydre aux cent têtes de l'ignorance, de la bêtise et de la goujaterie, ranimée et vivifiée par la propagande sans nom d'un parti politique, redresse la tête pour mener notre syndicat à l'anéantissement.

Si cruelles que soient les jours que nous traversons, il n'y a pas lieu de désespérer. Contre le flot montant des appétits et des intérêts ignobles — derniers vestiges de l'humanité primitive et barbare — il reste encore, malgré tout, le sublime rempart des consciences libres. C'est pourquoi nous ne voulons point désespérer, car nous savons par expérience que des ruines amoncelées du mouvement ouvrier surgiront un jour prochain un syndicalisme vengeur qui débarrassera à jamais le prolétariat des illusions bourgeois, politiciennes, mêmes à dessiner par de faux novateurs et révolutionnaires à la solde de la classe exploitante.

Et pour que ce jour arrive tôt, nous disons à nos camarades terrassiers que l'heure est venue d'accomplir, de faire la scission définitive, de creuser le grand fossé moral entre les politiciens et les syndicalistes. Trop longtemps nous avons lutté pour des buts et des fins qui n'étaient point les nôtres. Aujourd'hui, nous voulons travailler pour nous, combattre exclusivement pour et au nom du Travail. Trop longtemps nos épaulles de producteurs ont servi à éléver au pouvoir les pantins et les fantoches de la révolution. Nous ne voulons plus que se renouvellent les erreurs du passé ; et c'est pourquoi nous rompons tous liens avec les profiteurs éternels de l'immense multitude des pauvres, c'est pourquoi nous rompons avec les politiciens, quels qu'ils soient.

Camarades terrassiers, dans une prochaine assemblée générale où tous les partisans de l'autonomie syndicale seront conviés, vous vendrez dire si vous préférez demeurer les dupes d'un parti politique, ou bien venir avec vos militants pour remettre le Syndicat des Terrassiers dans la voie solide et toujours vivante du *Syndicalisme Révolutionnaire* !

Nous connaissons d'avance votre réponse, et nous sommes certains que vous serez avec vos militants pour crier : Vive le Syndicat autonome des Terrassiers de Seine-et-Oise ! A bas toutes les politiques !

Ligue syndicaliste des militants de la Terrasse.

FÉDÉRATION NATIONALE DU BÂTIMENT

## Appel à la solidarité

Voilà déjà un mois que nos camarades carriers de Saint-Martin-d'Arrossa (Basses-Pyrénées) sont en grève. Toutes les autorités sont ligées contre eux pour soutenir les puissants capitalistes méridionaux. Le cœur qui possède la puissance du pays organise le boycott des commerçants contre nos camarades.

Le maire qui refuse des salles et décrète l'interdiction de se réunir violent ainsi la loi de 1884 sur les syndicats. Les gendarmes qui deviennent de plus en plus d'une brutalité révolutionnaire au service du patronat. Toutes les forces de coercition sont dressées en face des travailleurs et malgré cela le moral est bon.

Les grévistes sont décidés à la lutte à tout prix.

Camarades, la Fédération Nationale du Bâtiment lance un appel à la solidarité en faveur des Carriers de Saint-Martin-d'Arrossa. Il faut que du fond des Pyrénées nos camarades ne soient pas laissés à la vindicte patronale. Il faut que cet appel soit entendu et que les gros sous soient envoyés de suite au camarade Forget, 33, rue des Granges-Aux-Belles, Paris X<sup>e</sup>, qui les fera parvenir au Comité de grève.

Camarades, le temps presse, que la solidarité se manifeste au plus tôt !

Le Bureau fédéral

## Syndicat l'« Union des Travailleurs » de Croix-Wasquehal

Assemblée générale du 25 Janvier

Le trésorier rend compte de la situation financière. Bonne. Malgré les grèves en cours et la solidarité indispensable, l'équilibre est réalisé pour le cours de janvier.

L'achat d'une collection de volumes reliés d'une valeur de 285 francs est décidé pour la somme de 100 francs. La bibliothèque qui s'enrichit d'une solide documentation ouvrière.

Envisageant les cas juridiques nécessitant l'intervention d'un avocat, l'assemblée laisse le libre choix à l'intéressé tout en apportant le concours pécuniaire.

Manifestation Daudet à Lille

En présence des mesures vexatoires qui se manifestent en toutes circonstances contre les travailleurs et qui ne sont que le prétexte d'une formidable réaction dirigée contre le peuple qui pense et qui cherche son émancipation.

Considérant que la venue du porc royal à Daudet à Lille le 1<sup>er</sup> février prochain n'est qu'une tentative de fascisme ouverte et provocatrice.

Le syndicat invite tous ses adhérents à faire autour d'eux le plus de propagande possible pour contre-manifester dans les rues de la cité lilloise, en s'inspirant d'une ardeur combative syndicaliste et antipratique.

Tous à Lille le dimanche 1<sup>er</sup> février ; comme lieu de rendez-vous, prière de consulter chaque jour la page syndicaliste du « Libertaire », seul organe quotidien non infidèle aux puissances d'argent et de corruption politique.

En fin de séance, les travailleurs réunis envoient par delà les mers, leur pensée fraternelle aux vaillants camarades Sacco et Vanzetti.

Le Syndicat l'« Union des Travailleurs »

## Aux copains du 20<sup>e</sup>

Les camarades du 20<sup>e</sup> arrondissement sont priés de se trouver ce soir à la boutique, rue Louis-Blanc. Urgent.

## GROUPE D'ÉTUDES SOCIALES DE TOULOUSE

## Une exclusion

Dans sa réunion du 31 Décembre 1924, le Groupe d'Études sociales de Toulouse a pris à l'unanimité sauf deux voix, la détermination d'exclure de son sein l'ex-camarade Duedra Victor, cordonnier, rue Saint-Jérôme à Toulouse et ce avec insertion au « Libertaire ». Le motif d'exclusion est la campagne calomnieuse, bassement lâche, qui mène depuis quelque temps le surnommé Duedra. Au cas où l'entrefilet suivant ne suffirait pas, le Groupe est prêt à porter plus de précision sur les faits dont cet individu est accusé.

A. TRICHEUR.

## Le mouvement ouvrier à Romans

Depuis quelque temps nous constatons que la classe ouvrière est, dans un état de léthargie et semble se laisser aller, étant sans doute contente de son triste sort.

Ils savent cependant très bien que le manque d'organisation est une décadence, due à la négligence et au manque de conscience des ouvriers, qui préfèrent pour la plupart, se plaindre dans un bistro contre leurs affameurs plutôt que de se déranger quelques instants pour s'organiser. Certes, il faut prendre un plaisir adéquat à chaque tempérament, mais il ne faut pas oublier que ceux qui nous oppriment sont tous bien unis. Notre devoir immédiat est donc de nous unir. Adhérons donc à l'organisation des cuirs et peaux de Romans.

E. T.

## Pour soutenir votre « Libertaire » Amis lecteurs abonnez-vous !

## Dans le S. U. B.

Aux Pavés et aides. — La situation lamentable dans laquelle se débattent les camarades de notre corporation ne peut durer.

Alors que le coût de la vie augmente sans cesse et chaque jour, nos salaires restent stationnaires.

Devant cet état de choses, et pour y remédier, il est indispensable que les corporans relèvent un peu la tête et se dressent énergiquement face au patronat.

Pour cela, il faut qu'ils retrouvent tous le chemin du syndicat afin de renforcer ce dernier ; aussi seront-ils tous présents à la réunion corporative qui aura lieu dimanche 1<sup>er</sup> février, à 9 heures du matin, petite salle des Grèves, Bourse du Travail.

## SECTION LOCALES

Il faut dès aujourd'hui nous préparer à faire échec à l'offensive patronale qui déjà se dessine. Les patrons veulent à tout prix allonger la journée de travail afin de pouvoir diminuer les salaires et d'augmenter encore leurs bénéfices scandaleux.

Il est donc nécessaire de se grouper fortement afin de coordonner les efforts et de montrer que réellement seul le syndicat peut apporter des améliorations à notre situation. Sans bluff ni démagogie, le S. U. B. s'est donné cela comme tâche.

Vu les questions à l'ordre du jour, la présence de tous les camarades du Conseil est absolument indispensable.

Syndicat Autonome des Ouvriers en Châsses. — Réunion de tous les amis du journal, dimanche 31 janvier, à 14 h. 30 précises, à la « Torpille », 9, rue du Faubourg-du-Temple.

Châsses, Conducteurs, Mécaniciens, Industries Électriques. — Réunion du Conseil syndical à 20 heures précises, à la permanence.

Vu les questions à l'ordre du jour, la présence de tous les camarades du Conseil est absolument indispensable.

Fédération des Jeunes Syndicalistes de la Seine. — Réunion du bureau ce jour, à 16 heures, lieu habuel. Présence de tous indispensables.

Girault est prié d'être présent, pour questions financières, avec toutes les archives.

Jeunesse Syndicaliste du Livre. — Réunion de la J. S. du Livre, aujourd'hui à 21 heures, Bourse du Travail, 3<sup>e</sup> étage, bureau 31.

Cours de français : Organisation de la propagande.

DANS LE S. U. B.

SECTION LOCALE DES 3<sup>e</sup> ET 4<sup>e</sup> ARRONDISSEMENTS. — Demain dimanche, à 9 heures du matin, salle Joffre, 6, rue des Nonnains-d'Hyères, réunion de la Section locale.

Le camarade Pommier, du S. U. B. prendra la parole sur « La Situation syndicale et corporative ».

Tous les travailleurs du Bâtiment auront à cœur d'assister à cette réunion, départ d'une activité nouvelle dans la Section locale, et c'est une obligation pour chacun de s'y rendre, surtout à l'époque où la journée de huit heures est sabotée, où le tâcheron triompe, où les moindres de nos conquêtes ne sont plus respectées.

Le S. U. B. compte sur tous les camarades. Les cartes 1923 seront à la disposition de ceux qui en feront la demande.

Tous à la réunion de demain !

## Grèves et Revendications

### GREVE D'OUVRIERS CHAUFOURNIERS

Nantes, 30 janvier. — Une centaine d'ouvriers chaufourniers employés dans les fabriques d'engrais Kuhlmann, Delafoy, Jouan et Saint-Gobain, ont quitté le travail, réclamant une augmentation de salaire de 3 à 4 francs, suivant qu'il s'agit de Michel.

Les camarades exposeront la situation syndicale et corporative.

## Cadeau royal

### GREVE D'OUVRIERS CHAUFOURNIERS

Nantes, 30 janvier. — Une centaine d'ouvriers chaufourniers employés dans les fabriques d'engrais Kuhlmann, Delafoy, Jouan et Saint-Gobain, ont quitté le travail, réclamant une augmentation de salaire de 3 à 4 francs, suivant qu'il s'agit de Michel.

Les camarades exposeront la situation syndicale et corporative.

## Minorité du Livre

Dimanche matin, à 9 h. 30, grande réunion de la Minorité, bar des Charmettes, rue Jean-Jacques-Rousseau. Tous les camarades du Livre sont cordialement invités.

Que tous soient présents.

## PETITE CORRESPONDANCE

### MINORITÉ DU LIVRE

Dimanche matin, à 9 h. 30, grande réunion de la Minorité, bar des Charmettes, rue Jean-Jacques-Rousseau. Tous les camarades du Livre sont cordialement invités.

Que tous soient présents.

## Minorité du Livre

### MINORITÉ DU LIVRE

Dimanche matin, à 9 h. 30, grande réunion de la Minorité, bar des Charmettes, rue Jean-Jacques-Rousseau. Tous les camarades du Livre sont cordialement invités.

Que tous soient présents.

## Minorité du Livre

### MINORITÉ DU LIVRE

Dimanche matin, à 9 h. 30, grande réunion de la Minorité, bar des Charmettes, rue Jean-Jacques-Rousseau. Tous les camarades du Livre sont cordialement invités.

Que tous soient présents.

## Minorité du Livre

### MINORITÉ DU LIVRE

Dimanche matin, à 9 h. 30, grande réunion de la Minorité, bar des Charmettes, rue Jean-Jacques-Rousseau. Tous les camarades du Livre sont cordialement invités.

Que tous soient présents.

## Minorité du Livre

### MINORITÉ DU LIVRE

Dimanche matin, à 9 h. 30, grande réunion de la Minorité, bar des Charmettes, rue Jean-Jacques-Rousseau. Tous les camarades du Livre sont cordialement invités.

Que tous soient présents.